

Luis Laplace

Le futur antérieur

Né à Buenos Aires, formé à New York auprès de l'architecte allemande Annabelle Selldorf, il est installé depuis une dizaine d'années à Paris. Entre ancien et nouveau mondes, évocations du passé et art contemporain, Luis Laplace incarne parfaitement le goût de l'époque.

TEXTE ET PHOTOS : ERIC JANSEN



À QUELQUES JOURS DE LA FIAC, il a du mal à cacher son impatience: Luis Laplace appartient à cette génération d'architectes d'intérieur pour lesquels l'art contemporain est une composante essentielle de leur univers. Et peut-être lui plus que les autres... Né à Buenos Aires, il a grandi dans l'évocation d'un Paris glamour, cet âge d'or des années 1940-1950 où personnalités mondaines et créateurs inspirés ne faisaient qu'un. Il y a deux ans, au salon AD Intérieurs, il avait baptisé son stand

"L'antichambre de Rubirosa", c'est dire! Son diplôme d'architecture en poche, il a donc traversé l'Atlantique, mais s'est arrêté en chemin à New York et là, son destin a basculé. En intégrant l'agence d'Annabelle Selldorf, il apprend la beauté des grands volumes dépouillés, la rigueur que cela sous-entend, en un mot la modernité. L'architecte allemande est célèbre pour ses aménagements de galeries et d'appartements de collectionneurs. Luis Laplace bénéficie bientôt de ce

À gauche et ci-dessus: Avec son associé Christophe Comoy, Luis Laplace habite un magnifique appartement de la place Saint-Georges à Paris. Sous les moulures sont réunis de beaux meubles vintage, plutôt italiens et scandinaves, ses propres créations et des œuvres contemporaines. Dans l'entrée, une pièce de Richard Jackson fait face à une console Luis Laplace. Dans le salon, le *Brancusi Tree* de Paul McCarthy se dresse entre une table de Jean-Charles Moreux, des lampadaires de Mathieu Matégot et Jean Pierre Vincent, des tabourets de Bernt Petersen. Les tables basses ont été imaginées par l'architecte.



carnet d'adresses. Annabelle Selldorf l'envoie ainsi superviser l'aménagement de la maison de vacances d'Ursula Hauser à Majorque. La collectionneuse suisse et cofondatrice, avec son gendre Iwan Wirth, de la très puissante galerie Hauser & Wirth se prend d'affection pour le jeune architecte. Et quand il décide de voler de ses propres ailes et d'ouvrir son bureau à Paris, elle lui confie la décoration de son appartement de Zurich, ce qui déclenche d'autres commandes importantes, comme les



propriétés du collectionneur Mick Flick à Zurich, Ibiza et Gstaad. Le nom de Luis Laplace commence à circuler dans le monde de l'art et la création d'un complexe dans le Somerset, en Grande-Bretagne, pour Ursula Hauser, sa fille Manuela et Iwan Wirth, décuple plus encore sa notoriété. Réunissant maison privée, espace d'exposition et résidence d'artistes, le lieu devient emblématique. Luis Laplace décroche ensuite de très beaux projets: les appartements parisiens de la photographe



Ci-dessus : Dans la salle à manger, on reconnaît la lampe *Potence* de Prouvé, les chaises Thonet et le meuble d'Adnet. Plus pointues, sur la table, les céramiques sont signées Karin Gulbran et Takuro Kuwata.

Page de droite : Quelques touches de couleurs fortes, un bureau de Hans Wegner, une impressionnante bibliothèque qu'il a lui-même dessinée, des objets chinés aux puces, un éclectisme chic et chaleureux bien représentatif de la signature de Luis Laplace.

Cindy Sherman, du galeriste Emmanuel Perrotin ou de la collectionneuse Adriana Abascal. Il vient de terminer un chantier à New York pour un Mexicain et un autre à Londres pour une Russe... Tous les deux collectionneurs. Aujourd'hui, il se lance dans un nouveau projet qui le passionne : l'appartement à Paris d'un financier qui souhaite mélanger XVIII^e siècle et art contemporain. "Il y a une salle à manger provenant de chez Benjamin Steinitz, des canapés de Pierre Paulin et des œuvres de Donald Judd." Un éclectisme qui n'est pas pour lui déplaire car s'il a acquis en dix ans la réputation de savoir composer des intérieurs de collectionneurs, il n'est pas pour autant adepte du cube blanc. "Avec Annabelle Selldorf, j'ai appris la pureté des volumes architecturés et bien proportionnés, mais je ne suis pas minimaliste. À un meuble au design froid, je préférerais toujours une jolie pièce *vine* en bois."

Et son appartement parisien de la place Saint-Georges illustre parfaitement le propos : le mobilier des années 1950, plutôt scandinave ou italien, côtoie l'art contemporain et ses propres créations aux lignes épurées, comme ces bouts de canapé en marbre blanc qui sont devenus des best-sellers. Dans l'entrée, une console qu'il a dessinée dialogue avec une œuvre de Richard Jackson et une lampe des années 1930. Dans le grand salon, l'iconique *Branconi Tree* de Paul McCarthy se dresse entre une table de Jean-Charles Moreux, un lampadaire de Mathieu Matégot et un autre de Jean Pierre Vincent, des tabourets de Bernt Petersen, deux tables basses en terrazzo imaginées par Luis et baptisées *Ursula*, une lampe de Bruno Gambone. La salle à manger réunit des chaises de Thonet, la fameuse lampe *Potence* de Prouvé, un meuble en miroir d'Adnet et une table de

sa création. Dans le petit salon, la banquette scandinave fait face à un bureau d'Hans Wegner sur lequel sont disposés des vases en Sèvres du début du siècle, une autre lampe de Gambone et une œuvre en verre de la Danoise Tora Urup. Sur la cheminée, des sculptures en céramique de Carlos Otero voisinent avec une lampe chinée aux puces. "On y va presque tous les dimanches", avoue avec enthousiasme Christophe Comoy, l'associé et le compagnon de Luis Laplace. Avocat à New York, mais originaire de Toulouse, sa rencontre a aussi décidé de l'installation à Paris.

Contrairement à bon nombre de ses confrères, Luis Laplace aime les objets et l'assume. "J'adore chiner. Je suis architecte mais j'ai la démarche d'un ensemblier." Comme on l'était dans les années 1940-1950 à Paris. Les charmes de la vieille Europe font partie de son ADN. Mais l'Argentin ne cultive pas pour autant la nostalgie. Et l'art contemporain court-circuite tout risque d'évocation passéiste. Exemple avec ces deux autoportraits de Cindy Sherman posés sur la cheminée du grand salon. La célèbre photographe qui est devenue une amie, les leur a offerts pour Noël. Plus pointues, les toiles du jeune Roumain Alin Bozbiacu derrière le canapé italien ou les céramiques de Karin Gulbran et Takuro Kuwata dans la salle à manger. Deux artistes représentés par la galerie bruxelloise Pierre-Marie Giraud. Le choix de Luis Laplace est celui d'un amateur avisé qui ne s'interdit pas pour autant l'humour... Pour preuve, ce grand tableau noir dans le style de Soulages qui trône dans le bureau. Il a été peint par le maître de maison ! "En attendant de pouvoir s'offrir un Philip Guston."

Enfin, si les moulures de ce magnifique appartement très représentatif du Paris du XIX^e siècle ont été soigneusement préservées, quelques touches de couleurs fortes viennent à leur tour *twister* la mise en scène. Ici, un mur moutarde, là un rideau orange, sans oublier le grand tapis bleu. Un bleu qui oscille entre turquoise et canard, et qui est un peu devenu la signature de Luis. On le retrouve ainsi pour une lampe qu'il a dessinée. "Avant, je faisais des intérieurs blancs, plus faciles pour accueillir les œuvres d'art contemporain, mais la couleur s'est immiscée progressivement. Il faut juste qu'elle soit un peu particulière." Luis Laplace ou l'art des nuances. On ne s'étonnera donc pas que le chat Ico soit aussi un peu particulier : "C'est un chat Korat, une race originaire de Thaïlande et l'une des plus vieilles du monde."

WWW.LUISLAPLACE.COM

